En Jeu. Histoire & mémoires vivantes

Sophie Milquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/305>

DOI : 10.4000/cmc.305

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 223-226

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Sophie Milquet, « En Jeu. Histoire & mémoires vivantes », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 05 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.305>

Note de lecture

En jeu : Histoire et mémoires

Sophie Milquet

En jeu. Histoire & mémoires vivantes. Revue pluridisciplinaire de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, n°8, décembre 2016 ; n°9, décembre 2017.

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a récemment publié deux numéros de sa revue, sur le lexique du mal (n°8) et les rapports de l'Europe aux communautés juives (n°9).

Les "mots du mal"

Les termes « génocide », « Shoah » ou « Holocauste » ont une histoire, et leurs usages par la justice, la recherche ou l'enseignement ne sont pas exempts d'implications morales, comme le rappelle l'introduction de Charles Heimberg. Le lexique utilisé à propos des violences de l'histoire dans l'espace public agit en effet sur les représentations autant qu'il implique un positionnement à l'égard du passé. L'analyse à laquelle convie ce dossier est donc précieuse et nécessaire.

Ainsi, l'habituel recours péjoratif au "Moyen-âge", dont le dit "retour" symbolise des temps obscurs, est-il plus ambivalent qu'il n'y paraît : des années 1920 aux années 1940, il peut aussi signifier le désir d'un retour à l'unité. Laurent Broche explique aussi comment la formule peut participer à la fois à une argumentation et à son contraire, parfois pour des groupes opposés – le Moyen-âge ayant par exemple servi de repoussoir tant pour les antifascistes que pour Hitler lui-même. La même logique est à l'œuvre dans les premiers temps de l'Allemagne réunifiée : l'article de Carol-Ann Bellefeuille montre en effet comment l'usage d'un terme – « totalitaire » – a permis de légitimer le régime démocratique au détriment de la RDA. Autre approche : Rémi Baudouï reprend l'histoire de l'expression arendtienne de « banalité du mal », évoquant tant ses imprécisions dans le chef de la philosophe que ses usages et mésusages dans les sphères judiciaires et scolaires.

Trois autres articles se focalisent sur l'usage du lexique dans les discours mémoriels. Sébastien Ledoux revient sur l'histoire de la notion de « devoir de mémoire », peu à peu devenue centrale à partir des années 1980, avant d'être victime de son succès, et surtout de ses utilisations politiques. Cette dynamique est rendue manifeste par un examen de la place de la notion dans les programmes de l'Éducation nationale, où après avoir justifié l'action pédagogique, la fonction préventive du devoir de mémoire a été mise en cause. Le dossier fournit également, sous la plume de Cécile Vast, une analyse systématique des correspondances des "mots du mal" dans les discours de François Hollande sur la Seconde Guerre mondiale. L'étude montre que le degré de contextualisation dépend des événements commémorés : alors que les résistants et déportés politiques sont clairement identi-

fiés, les victimes de la Shoah sont qualifiées par le recours à une rhétorique du mal absolu, englobant et atemporel. Enfin, les tensions terminologiques s'accroissent lorsqu'une réalité est partagée par deux nations, surtout dans un contexte de concurrence mémorielle, comme l'expose Geneviève Dreyfus-Armand à partir de l'exemple des camps français pour Républicains espagnols, nommés « camps d'internement » du côté français, et « camps de concentration » en espagnol.

Le dossier est suivi d'un article de Jacques Aron sur les *Journaux* du théoricien du nazisme Alfred Rosenberg.

L'Europe et ses Juifs

Ce dossier réunit des études sur les rapports des nations à leur population juive. Le cas de l'Italie, par exemple, est évoqué par Davide Mano, qui propose un retour sur le parcours de construction identitaire des communautés juives, en allant du XVI^e siècle, marqué par la diffusion du crédit, à l'émancipation, en passant par la création des ghettos au XVII^e siècle. La réflexion sur l'Europe est prolongée par des études sur la Lybie, où Marialuisa Lucia Sergio montre, à partir d'entretiens, l'ambivalence du processus postcolonial quant aux rapports entre Juifs, colons italiens et majorité arabe, et sur le Maroc, où l'histoire de la présence juive est retracée par Ilyass Gorfti, de manière à nourrir la réflexion sur l'assimilation et le maintien des racines pour la diaspora.

Le dossier adjoint à cette approche historique des articles proposant des approches conceptuelle et littéraire. Gaëtan Pégny corrige ainsi la lecture que Jean-Luc Nancy fait à la fois de la

notion arendtienne de « banalité du mal » et de l'antisémitisme d'Heidegger défini par Jean-Luc Nancy comme immémorial et consubstantiel à l'histoire de l'Occident. Les récits de voyage en Palestine parus en français dans les années 1920, analysés par Elisabeth Shulz, éclairent quant à eux non pas tant l'expérience de l'*alyah* qu'une identité juive occidentale alors en crise.

Enfin, le numéro comprend une étude d'Albert Mingelgrün relative à quelques romans sur la Shoah parus les vingt-cinq dernières années. Le panorama dressé – qui comprend notamment les œuvres de Michelle Maillet, Philippe Claudel, Valentine Goby, Antoine Choplin, Daniel Zimmermann et Amélie Nothomb – contribue à définir la distinction entre mise en scène utile et exploitation gratuite.